



that pervades *The Killick*. Butler seems to infer that the elements conspire against the people of Newfoundland, while Booth sees them as capricious but essentially neutral. Where Butler's illustrations are dark and heavy, Reczuch's are light and airy; there is an optimism about them that is lacking in *The Killick*, and it is that optimism which makes *The Dust Bowl* a rather more enjoyable read. In contrast, spending a

cold and drizzly afternoon with *The Killick* is apt to leave one feeling morose.

"The past is a foreign country," L.P. Hartley wrote. "They do things differently there." They may do things differently, but the past need not appear daunting or inaccessible as a result. And that, in the end, is the measure of books such as these. They should awaken in readers an interest in the past, and play upon a child's strong natural curiosity about what came before. They should render the larger forces of history intelligible by focusing on the individual; a child can begin to comprehend the forces of social change by seeing how they impinged upon the lives of one family. And, by offering these small windows into the past, they encourage children to situate themselves in time and space, and to consider their own place in current history.

**Jonathan F. Vance** is a sessional lecturer in the Department of History at Wilfrid Laurier University, and the author of *Death So Noble: Memory, Meaning and the First World War*, forthcoming in 1997 from UBC Press.

## À QUOI RÊVENT LES DOUCES FILLETES?

**Un crocodile dans la baignoire.** Marie-Francine Hébert. Illustré par Philippe Germain. Montréal, les Éditions de la courte échelle Inc., 1993 (Premier roman). 61 pp. broché. ISBN 2-89021-200-9.

De toute antiquité, poètes et artistes se sont plu à évoquer la migration de notre moi dans un autre corps. Ces métamorphoses étaient la forme que revêtaient châtiments ou récompenses. Par "palimmorphoses", le sujet métamorphosé reprenait parfois, après de douloureuses épreuves, sa première apparence.

C'est le thème de la "palimmorphose" que reprend Marie-Francine Hébert dans *Un crocodile dans la baignoire*. Développé avec beaucoup d'imagination, d'humour et d'adresse, l'argument est fort simple. La jeune Méli Mélo est bousculée par une petite brute, Jelédi. Combative, pour pouvoir défendre ses prétendus droits et se

venger, elle souhaite devenir un crocodile. Exaucée, dans son bain, elle se transforme en saurien. Ainsi métamorphosée, elle terrorise Jelédi et le quartier. Mais elle souffre aussitôt d'avoir perdu toute possibilité d'avoir des amis et revient à ses sentiments plus humains. Grâce à une tortue indulgente, elle reprend sa première forme. Évidemment, ses parents ne croient pas son histoire.

L'in vraisemblable récit, apparemment sorti d'un rêve, est pourtant rendu acceptable grâce à l'adresse de l'auteure. Les personnages sont bien de chez nous: la fillette à l'imagination poétique, impulsive, capable de colères homériques, assoiffée d'amitié, gênée par les mamours de ses parents; le petit gars "macho" et peureux; les parents plutôt indulgents, mais trop préoccupés d'eux-mêmes pour porter grande attention à leur progéniture; le garde-chasse au coeur sensible; la voisine volant au secours des animaux.

Ces braves gens évoluent dans un cadre, sinon exotique, du moins capable de dépayser, de faire rêver, avec son ciel bleu de carte postale et sa belle roche au bord de la rivière. Nous sommes insensiblement entraînés dans une charmante fantasmagorie. La fillette rêve qu'elle se transforme en gracieux insectes. Les parents eux-mêmes émaillent leur conversation de noms d'animaux, au milieu desquels apparaît soudain celui du crocodile.

Tout doucement, l'auteure nous fait accepter la métamorphose de la fillette. Le crocodile, ornement de la robe de l'enfant, est en quelque sorte animé par les sarcasmes du petit voisin et la boue projetée sur elle, et par la gronderie du père agacé par les larmes de sa fille, qui forme alors un souhait imprudent. D'ailleurs la métamorphose de Méli Mélo enflammée de colère a un précédent dans la légende: un vieil homme brûlé vif aurait subi dans l'eau semblable transformation.

C'est aussi insensiblement qu'on retrouve le quotidien. La vie redevient si normale que le père ne croit pas à cette histoire de crocodile et que la fillette en douterait si elle ne voyait des traces étranges dans la maison. Le père refuse l'évidence et rit, mais il appelle aussitôt son enfant "crevette", laissant entrebâillée la porte entre les deux mondes, celui des hommes et celui des animaux, celui de la réalité et celui de la fantaisie. Rappelée à la sagesse et rendue prudente par son aventure, Méli Mélo cherche l'amitié de Jelédi.

Le récit, adressé très naturellement au lecteur par l'héroïne, se présente dans une langue simple, vive et correcte. Je relève cependant deux incorrections: "si tu lui voyais l'air" (p. 32), "dentition" (p. 33).

Les illustrations humoristiques de Philippe Germain rappellent discrètement les bandes dessinées. Dans le ton du récit, elles collent bien au texte sans l'étouffer.

Les caractères d'imprimerie sont très lisibles.

Je ne saurais trop recommander ce roman aux enfants d'une dizaine d'années: il les enchantera.

**Pierre Guérin** est professeur émérite à l'université Mount Saint Vincent (Halifax, Nouvelle-Écosse). Ses recherches sont orientées vers la littérature et les parlars franco-acadiens. Il est en outre l'auteur de deux recueils de nouvelles, d'une farce, d'un roman et de deux pièces radiophoniques.